

René Longet

Aller à l'essentiel

Repères pour notre temps

Entretiens avec Sandra Widmer Joly



ÉDITIONS
CABÉDITA
2016

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à témoigner toute leur reconnaissance au Canton et Ville de Genève pour leur soutien à ce projet.

AVEC · LE · SOUTIEN
· · · · · DE · LA
VILLE · DE · GENÈVE



Avec le soutien de:

REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX

Couverture: © Photo Demir Sonmez

© 2016. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-763-4

Ce qui me vient à l'esprit...

QUELQUES QUESTIONS PERTINENTES ET IMPERTINENTES POUR COMMENCER

Sincèrement, pourquoi ce livre ?

Pour démystifier la dimension politique, qui pour nombre de personnes apparaît étrange, extérieure à la réalité, à leur réalité. Or, c'est tout simple : c'est l'histoire de l'individu et du groupe. L'occulter, c'est comme tourner autour de la piscine sans jamais entrer dans l'eau, tout en regardant, avec un pincement d'envie, ceux qui ont osé se mouiller.

Dès qu'on réalise la possibilité de faire quelque chose avec d'autres – et ne serait-ce que dans un groupe de sport, culturel ou de loisirs – on passe à cette autre échelle qu'est la vie en groupe. Comme dans *Blanche-Neige et les Sept Nains*, tous les caractères, du meilleur au pire, y apparaissent tôt ou tard : dominateurs, dominés, paresseux et profiteurs, leaders, sauveurs, pervers. C'est ainsi en famille, au travail, dans le voisinage, à l'école, dans les académies les plus distinguées. La politique n'est pas différente. Cela doit bien avoir affaire avec la nature humaine.

S'engager, c'est simplement aller plus loin que se plaindre ou se protéger. C'est prendre des responsabilités, s'inscrire dans un

tissu de droits et de devoirs : on n'est pas seul, on doit construire avec d'autres. On doit partager. Et surtout, avant de recevoir, on doit donner. S'engager, c'est entrer dans la réalité, c'est se réaliser en tant qu'être social. Alors, cherchons bien la bonne porte d'entrée pour cet engagement nécessaire. Mais n'en nions pas les difficultés, car rien n'est donné dans ce monde.

Est-ce un besoin de reconnaissance ?

Chaque personne a besoin que sa contribution soit reconnue par les personnes auxquelles elle s'adresse, sinon pas de retour, pas de validation de l'utilité. Mais ce n'est pas du narcissisme, juste la tentative d'expliquer, à travers mon parcours, une vision de la société, une envie de donner envie. Une transmission d'une expérience, une volonté d'éclairer un chemin.

Et moi (lecteur ou lectrice), dans tout ça ?

Moi aussi, je peux faire quelque chose, améliorer les situations, prendre un rôle social et prévenir ma frustration. Et une fois me dire, non pas : « Que peuvent faire les autres pour moi, pourquoi ne me considèrent-ils pas davantage ? », mais : « Que puis-je faire pour les autres, pour ma vision du vivre ensemble, et la considération, peu importe ? » Je deviens alors davantage moi-même, j'ai changé de rive. Si je donne de moi, je me réalise et je prends ma part de responsabilités. Et si parfois c'est pénible, ça l'est bien moins que de n'avoir jamais osé faire le saut de rejoindre une cause, de vibrer pour un destin, de penser plus loin que toujours à MOI, tout en restant moi.

Le pouvoir, pour vous, c'est quoi ?

C'est la possibilité d'apporter les bons correctifs au bon endroit. Il y a une nostalgie du bon roi, il y a eu Saint Louis, le roi René... qui reflète cette demande d'être bien gouverné. La population est en droit d'attendre une éthique du pouvoir, une capacité de justice. Et cela nécessite un engagement de tous les instants.

Et là aussi, pour recevoir je dois donner, accepter des activités dans l'ombre, peu valorisantes mais essentielles : l'administration modeste de l'intendance, le back-office, savoir passer du temps avec des personnes qui, a priori, ne vous sont guère sympathiques, mais dont la contribution vous est nécessaire, et finalement, qu'on va découvrir ! Bref sortir de sa coquille, ne pas se perdre pour autant.

L'engagement : un acte solidaire ou individualiste ?

L'être humain est à la fois individualiste et social. Il faut donner droit à ces deux axes. S'engager, c'est concrétiser son être social, à partir de ce que l'on est, de ce qui nous tient à cœur. Passer du solitaire au solidaire.

Peut-on rester soi-même si on est une personne connue ?

Porter un engagement peut être parfois lourd. Pour peser sur les choses, cela aide d'être connu. Mais quand on est connu, on est aussi reconnu, comme le sont les vedettes du sport, de la culture, de la télévision. Dès qu'elles mettent le nez hors de

leurs quatre murs, quelqu'un peut immortaliser une attitude, un habillement mal choisi, un pas maladroit. Et c'est bien ce qu'on voit dans les magazines people ; puis s'enchaînent les jugements, les malentendus, ces pertes d'image, qui ensuite font que votre message est à la peine. Car on a un devoir d'efficacité.

Et moi (lecteur ou lectrice), dans tout ça ?

Beaucoup rêvent d'être célèbres. Tout en souhaitant ne pas en avoir les inconvénients. Mais être une star, c'est une chose très souvent éphémère. Mieux vaut se demander : « Quel est le lieu où je me sens le mieux à même d'apporter ma contribution ? » Mon engagement me mettra forcément en posture avec et face aux autres, dans mon quartier, dans mon canton, dans mon pays peut-être. Dans tous les cas, je refuse de me laisser enfermer dans mes quatre murs. Même si je m'y réfugie quand j'en ai besoin.

Et si c'est flatteur d'être abordé par des inconnus (pour entendre une question, un remerciement, une critique), on n'a pas toujours envie d'être exposé continuellement. Mais on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

« Les politiques, tous des calculateurs » :
êtes-vous une exception ?

Dans aucune activité, on peut réaliser quoi que ce soit si on n'anticipe pas. En politique, idem. Mais tout dépend de savoir dans quelle intention on anticipe. Et donc pour quelles raisons on s'engage. Parmi les politiques, il faut distinguer trois cas : les

narcissiques, qui aiment plaire à leur public avant tout et qui sont très vite séduits par l'opportunisme ; les idéologues, sûrs de tenir l'explication ultime de ce qui arrive à l'humanité ou à leur quartier, et les humanistes, là pour servir et non pour se servir.

Et moi (lecteur ou lectrice), dans tout ça ?

Est-ce que je connais des élu-e-s, des personnalités politiques que je peux respecter ? Qui ont un idéal, des projets qui tiennent la route ? Qui me parlent ? Comment les distinguer dans la masse des inconnus, de ceux que je n'aime pas ? Comment sont-ils arrivés là ? Que puis-je faire pour eux ? Et pour moi ?

Et cette autre phrase :

«La politique n'est que manipulation et magouilles» ?

On le voit bien par exemple à travers les blogs, il y a vraiment une grande méfiance vis-à-vis de la chose publique, des politiciens. Mais la politique n'a pas le monopole des dérives et n'est, nous l'avons vu, ni pire ni meilleure que la société en général. Seulement comme elle est dans la catégorie où il y a un pouvoir sur les autres, sur les régulations, il est normal qu'on doive être particulièrement vigilant. Ce qui n'excuse pas les jugements à l'emporte-pièce que l'anonymat et l'immédiateté de l'informatique facilitent grandement.

Assurer cet espace critique est le rôle de l'État de droit, et aussi de l'opinion publique, conquêtes précieuses. Mais cessons de demander plus à une sphère qu'à une autre. Cibler principalement la chose publique, c'est se tirer une balle dans le pied, c'est

affaiblir le politique, levier de l'action collective d'une société, face aux autres réalités, par exemple le pouvoir économique – levier de l'action individuelle en vue d'un avantage (dans le meilleur des cas, partagé)!

Et moi (lecteur ou lectrice) dans tout ça ?

L'argent mène le monde, c'est un fait. Pourtant, il y a eu des leaders qui ont refusé d'être achetés. Mandela, Gandhi, de Gaulle... Sans oublier que de l'argent, il en faut. La grande différence : servir ou se servir. Que faire pour faire émerger ce genre de leaders, qui n'ont jamais la vie facile, qui ne sont jamais reconnus du premier coup ? Pour un qui perce, combien de cassés par le conformisme, le système ? Et la dernière fois que j'ai voté, ai-je pu démasquer les candidat-e-s des lobbies ou suis-je tombé-e, moi aussi, dans le piège ?

Il faudrait aussi s'attaquer aux pratiques d'enrichissement courantes dans le milieu des finances et des affaires, plutôt que de ne voir le mal qu'au seul niveau politique...

Qu'est-ce qui vous fait avancer ?

Un choc me fait avancer : le gâchis que nous faisons de cette Planète. On a tout pour bien faire, mais on est capable de tout gâcher, y compris notre patrie commune la Terre.

Peut-on exister sans s'engager ?

Ne pas s'engager, c'est empêcher une partie de sa personnalité de se réaliser. Que nous le voulions ou non, nous sommes membres de la société, alors autant agir plutôt que subir...

Donc, ce que vous souhaitez secrètement, c'est que cet ouvrage donne envie à ses lecteurs de s'engager ?

Non pas secrètement, explicitement. Je montre qu'il y a des dangers, des pièges, mais que c'est vraiment passionnant. À vous, chère lectrice, cher lecteur, de le découvrir dans les pages qui vont suivre...

René Longet : qui êtes-vous ?

Voici les années 1960 et 1970. Des années marquées par l'après-guerre. Par des personnalités comme Martin Luther King, Jean XXIII, Cousteau, Kennedy, de Gaulle... Au niveau politique, la guerre d'Algérie se termine, la Méditerranée redevient une frontière, les essais nucléaires, avec la course aux armements, forment l'équilibre de la terreur. Progrès et prospérité pour tous semblent être à portée de mains. Puis... à la fin de ce cycle, ce sera Mai 68, le rapport du Club de Rome, la nécessité d'un autre modèle.

Dans quelle famille êtes-vous né, René Longet ?

Mon père était fonctionnaire au Bureau international du travail (BIT), interprète pour le secteur forestier et cela le faisait beaucoup voyager ; ma mère était professeure de piano à la maison. Mon père, qui avait effectué des recherches généalogiques sur notre famille, a retrouvé les traces des Longet derrière le Salève, aux Ormonts dans le canton de Vaud et en Alsace. Mais j'avoue n'avoir croisé que rarement des personnes portant ce nom, ainsi un André Longet au service complémentaire de l'armée. J'ai aussi une sœur cadette, actuellement établie en Valais et qui a deux enfants.

Table des matières

CE QUI ME VIENT À L'ESPRIT.....	7
Quelques questions pertinentes et impertinentes pour commencer	7
RENÉ LONGET : QUI ÊTES-VOUS?	15
RENÉ LONGET : À TRAVERS TOUT VOTRE ENGAGEMENT, QU'AVEZ-VOUS OBTENU?	43
RENÉ LONGET : ET MAINTENANT?	73
BIBLIOGRAPHIE	102
TABLE DES MATIÈRES	103